

LA CONVERSION

Comment Dieu
se forme un
peuple

MICHAEL LAWRENCE

INTRODUCTION

J'ai parlé récemment à l'un de mes amis qui s'inquiétait pour ses deux enfants adultes. Ils ne prennent pas de drogue et n'ont pas l'habitude de faire la fête. Ils entretiennent des relations saines et chaleureuses avec leurs parents et leurs pairs. Ils ont eu d'excellents résultats à de très bonnes universités. Ce sont de jeunes adultes athlétiques, ambitieux, beaux et charmants. S'ils étaient vos enfants, vous seriez fier d'eux, tout comme mon ami l'était. Malgré tout cela, il y avait de quoi s'inquiéter parce que ni l'un ni l'autre ne semblaient avoir le moindre intérêt pour Jésus-Christ. Pire encore, les deux se disaient chrétiens.

Ils ont tous les deux grandi dans une Église évangélique. Ils ont appris des leçons de la Bible à l'école du dimanche. Ils étaient actifs dans leur groupe jeunesse. Ils n'ont jamais été ouvertement rebelles. Ils ont tous les deux fait la « prière de repentance ». Ils ont été baptisés. Lorsqu'ils sont entrés à l'université, ils ont gardé le bon comportement moral qu'ils avaient appris à l'Église, mais...

Ils ont laissé Jésus de côté, tout simplement. Ils ont gardé le nom de « chrétien », sans démontrer le moindre intérêt pour la vie chrétienne.

LA CONVERSION

On peut comprendre pourquoi mon ami se fait du souci. Il a deux bons enfants qui croient qu'ils n'ont pas besoin de Jésus parce qu'ils l'ont déjà. Pourtant, alors qu'il les observe vivre leur vie d'adultes, il doute de plus en plus qu'ils connaissent Jésus.

Je sers dans une Église où j'ai eu cette même conversation avec beaucoup de parents. C'est une conversation crève-cœur, non seulement parce que les parents se sentent trahis, mais aussi parce qu'ils ont fait tout ce qu'on leur a dit de faire ! Ils ont bien élevé leurs enfants. Ils les ont conduits à faire la prière de repentance. Ils les ont amenés à l'église et les ont inscrits dans tous les bons programmes, en s'attendant avec confiance à ce que leurs enfants aiment Jésus eux aussi.

Mais ça n'a pas fonctionné.

À ce point-ci, on pourrait s'attendre à ce que je me lance dans un chapitre ou un livre sur l'éducation des enfants, mais je laisserai ce soin à des gens plus expérimentés et mieux qualifiés que moi. De toute façon, je ne suis pas sûr du tout qu'il s'agisse d'un problème d'éducation. De nombreux parents modèles dans nos Églises sont dans la même situation fâcheuse que mon ami.

Je propose plutôt que nous concentrions notre attention sur deux autres problèmes. Le premier concerne notre théologie de la conversion, et le second, l'application de cette théologie dans nos Églises. Comment mettons-nous en pratique les vérités que nous affirmons croire ?

Introduction

Trop souvent, notre profession de foi dit une chose, alors que notre théologie pratique en dit une autre. Nous disons que la régénération fait de nous de nouvelles créatures en Christ, mais ensuite, nous enseignons à nos enfants un système moral que les athées pourraient imiter.

Nous disons que le christianisme est une relation avec Jésus basée sur la confiance, mais nous agissons comme s'il ne s'agissait que de cases à cocher sur un formulaire.

Nous disons que le Saint-Esprit fait passer les gens du royaume des ténèbres au royaume de la lumière, mais nous employons les mêmes techniques de marketing qui sont utilisées pour convaincre quelqu'un de changer de marque de dentifrice.

Encore et encore, ce que nous disons dans nos confessions de foi sur la conversion ne concorde pas avec ce que nous pratiquons dans nos Églises et nos ministères. Nous ne devrions donc pas être surpris si nos enfants ne sont pas vraiment des chrétiens.

Bien sûr, ce problème n'atteint pas seulement les familles. Il affecte aussi les Églises. Quand les nouveaux convertis d'une campagne d'évangélisation sont absents lors de la suivante ; quand nos membres pensent que l'Église est optionnelle, au même titre que les ligues sportives et les autres loisirs ; quand les chiffres des offrandes et la présence aux cultes sont inférieurs au nombre de membres ; quand il est presque impossible de trouver des bénévoles si ce n'est pour les activités sociales, le problème n'est probablement pas notre technique d'évangélisation, un leadership déficient, des cultes inintéressants ou une

LA CONVERSION

mauvaise gestion des bénévoles. Le problème pourrait bien être notre théologie pratique de la conversion. Trop souvent, nous ne traitons que les symptômes, mais nous devrions nous attaquer à la maladie sous-jacente.

C'est exactement ce que ce livre essaie de faire.

Dans les chapitres qui suivront, j'aimerais que nous réfléchissions à la doctrine de la conversion en nous servant des Écritures. Mais ce n'est pas tout. J'aimerais que nous réfléchissions à l'impact que cette doctrine devrait avoir sur nos Églises dans l'évangélisation, puis dans notre formation de disciples et l'acceptation des membres, jusqu'à dans notre manière de concevoir l'Église tout entière.

En d'autres mots, ceci est un livre à la fois théorique et pratique. C'est un livre sur la conversion et sur l'Église. Après tout, Dieu se forme un peuple par la conversion. Montrez-moi votre doctrine de la conversion et je vous dirai à quoi ressemble votre Église. Ou plutôt, montrez-moi votre Église et je vous dirai ce qu'est *réellement* sa doctrine de la conversion, peu importe ce qui est écrit sur un bout de papier. Nos Églises incarnent nos doctrines.

Avoir une bonne théologie de la conversion implique bien plus qu'une théologie correcte. Ça implique aussi de développer une pratique des ministères qui reflète et soutient nos convictions théologiques.

Une bonne théologie est très pratique, sinon elle n'en mérite pas le nom.

1

NÉS DE NOUVEAU, PAS GENTILS

La nécessité de la régénération

Dans l'introduction, j'ai parlé de mon ami qui s'inquiétait de ses enfants adultes qui étaient bien élevés, mais pas chrétiens. On pourrait dire qu'ils étaient *gentils*, mais pas *nés de nouveaux*, dans le sens où ils n'étaient pas des nouvelles créatures.

Son expérience a suscité des questions sur la doctrine de la conversion, ainsi que sur la façon dont cette doctrine devrait se manifester dans la vie de l'Église. Nous devons absolument avoir une doctrine et une pratique justes. Nos Églises devraient croire que Dieu transforme complètement les gens, et qu'il ne les rend pas seulement gentils. Nous ne devons pas seulement le croire théoriquement, mais nous devons aussi pouvoir le mettre en pratique. À quoi cela ressemble-t-il ?

Dans deux passages des Écritures des plus importants pour comprendre la conversion, le prophète Ézéchiël et Jésus nous aident à trouver des réponses. Commençons par

LA CONVERSION

Jésus. Il dit que pour entrer dans le royaume de Dieu, il faut « naître de nouveau ». En parlant à un pharisien du nom de Nicodème, Jésus dit :

Si un homme ne naît de nouveau, il ne peut voir le royaume de Dieu. Nicodème lui dit : Comment un homme peut-il naître quand il est vieux ? Peut-il rentrer dans le sein de sa mère et naître ? Jésus répondit : En vérité, en vérité, je te le dis, si un homme ne naît d'eau et d'Esprit, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu. Ce qui est né de la chair est chair, et ce qui est né de l'Esprit est esprit. Ne t'étonne pas que je t'aie dit : Il faut que vous naissiez de nouveau. Le vent souffle où il veut, et tu en entends le bruit ; mais tu ne sais d'où il vient, ni où il va. Il en est ainsi de tout homme qui est né de l'Esprit (Jn 3.3-8).

L'ATTRAIT D'ÊTRE GENTIL

Il vaut la peine de reconnaître le puissant attrait de la gentillesse.

Nicodème et les autres pharisiens croyaient qu'on pouvait entrer dans le royaume de Dieu en étant gentil, ce qui signifiait pour eux d'être un bon Juif : suivre la loi de Moïse, aller au temple, offrir tous les sacrifices et se tenir loin des païens. Je ne crois pas que Nicodème se croyait parfait. Il savait probablement qu'il devrait être une meilleure personne. Peut-être que c'est précisément pour cette raison qu'il est allé voir Jésus au départ. Malgré tout, son but était d'atteindre une meilleure droiture morale. Les gens gentils entraient dans le royaume.

Nés de nouveau, pas gentils

Aujourd'hui, on retrouve différents types de « gentil ». Il y a le gentil poli, mais détaché et tolérant du « vivre et laisser vivre ». Il y a le gentil de la conscience sociale et de l'activisme politique. Il y a le gentil religieux de nombreuses dénominations et communautés de croyants différentes. Il y a le gentil « spirituel, mais pas religieux ». Il y a même ce qu'on appelle chez moi le « gentil de Portland », une sorte de gentil pacifiste du genre « évitons de te faire sentir inconfortable, même si nous te jugeons et te rejetons quand même dans nos pensées ».

Malgré toutes ces différentes formes de gentillesse, son attrait n'a pas beaucoup changé depuis deux mille ans. Être gentil, être une bonne personne, devenir une meilleure personne qu'hier, c'est de se sentir bien avec soi-même. C'est cet attrait de l'éloge de soi qui lie toutes les variantes modernes ensemble pour en faire un programme religieux commun que Nicodème aurait reconnu (voir Lu 10.25-29). La gentillesse permet de se recommander soi-même aux autres et peut-être même à Dieu. La gentillesse permet de justifier et d'innocenter sa vie aux yeux de quiconque. C'est attirant.

LES SUPPOSITIONS DE LA GENTILLESSE

L'attrait de la gentillesse provient de trois idées : une perspective optimiste de l'homme, une vision apprivoisée de Dieu et une perspective de la religion en tant que moyen pour se réformer moralement. À la base, Nicodème suppose qu'il *peut* faire tout ce qui est nécessaire pour se justifier devant Dieu.

LA CONVERSION

Il croit que *Dieu* est le genre de dieu qui sera satisfait de ses efforts et que la raison d'être de la *religion* est de l'aider à devenir une meilleure personne. Voilà comment fonctionne la gentillesse. Dieu veut que je sois bon. Je peux être bon. La religion m'aidera.

Aucune Église n'enseigne explicitement la religion de la gentillesse. En fait, elles enseignent normalement l'opposé. Pourtant, ces mêmes Églises sont remplies de gens qui croient que Dieu les acceptera parce qu'ils ont été bons. J'ai entendu cela dans trop de salons et de chambres d'hôpital. Pas parfait, personne ne dit ça, mais assez bon.

Pouvez-vous vous identifier à Nicodème ? Moi, oui. Quand j'étais un jeune étudiant universitaire, j'ai commencé à craindre que Dieu ne m'accepte pas. Alors, j'ai commencé à parler à Dieu : « Seigneur, je ne boirai plus. Seigneur, je lirai ma Bible et j'irai à l'église plus souvent. Alors, s'il te plaît, ne m'envoie pas en enfer, mais laisse-moi entrer au ciel. » Nicodème et moi supposions les mêmes choses. Je peux être bon. Dieu sera impressionné. La religion m'aidera. Ce n'était pas la prière d'un païen. C'était la prière de quelqu'un qui avait grandi dans une Église, qui avait entendu l'Évangile d'innombrables fois et qui se croyait chrétien. Pourtant, la religion de la gentillesse correspondait à ce que mon cœur, comme tous les cœurs corrompus, désirait. Je voulais être capable de me justifier moi-même. Et être gentil était la manière d'y parvenir.

Nés de nouveau, pas gentils

Le rôle de la religion dans l'autojustification est bien représenté par un projet de l'organisation World Weavers pour la Blood Foundation, une organisation non gouvernementale en Thaïlande. En échange d'un moindre coût, le programme immerge les participants dans différentes traditions religieuses pour un mois. Ils offrent « moine [*bouddhiste*] pour un mois », « musulman pour un mois » et « l'expérience spirituelle des rastafaris »¹. Il n'est pas nécessaire de se convertir ou de devenir un vrai croyant. En fait, les religions aident les gens à devenir de meilleures personnes, plus gentilles, donc n'importe quelle religion peut faire l'affaire.

Cette supposition voulant que toutes les religions soient essentiellement la même en dessous de tous ces emballages culturels est la raison pour laquelle beaucoup d'Occidentaux ont abandonné toutes formes de religion. Si le but est simplement d'être une meilleure personne, pourquoi aurait-on besoin de la religion ? La vraie question à laquelle il faut répondre est la suivante : selon quels standards mon autojustification sera-t-elle mesurée ? Les miens ? Ceux de la société ? Ceux de quelle société ? Ceux de Dieu ? Si la religion ne sert à rien d'autre que de s'améliorer soi-même, nous serions mieux, émotionnellement, si nous abandonnions l'idée religieuse et morale de l'autojustification pour la remplacer par l'idée psychologique de la croissance personnelle et de l'acceptation de soi. C'est ce que nous ont dit les thérapeutes durant le dernier siècle.

LA CONVERSION

Ce que j'essaie de dire, c'est que l'attrait de la gentillesse attise non seulement nos désirs orgueilleux d'autojustification, mais il nous permet aussi d'éviter l'obligation de nous justifier devant Dieu. Il remplace une bonne relation avec Dieu et son prochain avec le fait de se sentir bien avec soi-même. Il engourdit notre conscience, apaise nos insécurités et nos anxiétés, et promeut l'illusion que l'on contrôle notre sort lors du jour du jugement.

LA GENTILLESSE DANS LA PRATIQUE

Ce qui rend le moralisme de la gentillesse si difficile à détecter dans nos Églises évangéliques est qu'il n'est pratiquement jamais enseigné explicitement. C'est notre état normal en tant qu'êtres non régénérés. Ce moralisme nous suit dans l'Église comme l'odeur de nos vêtements : nous y sommes si habitués que nous ne le remarquons même pas. Or, cette odeur se manifeste de plusieurs manières :

- Nous condamnons les péchés du monde plus que les nôtres ;
- Nous hiérarchisons les péchés, tolérant certains (surtout les nôtres) plus que d'autres ;
- Dans l'Église, nous prions et chantons pour glorifier Dieu, mais jamais pour nous confesser ;
- Nous décrivons nos propres péchés comme des « erreurs » ;
- Nous utilisons les histoires bibliques pour enseigner à nos enfants comment être bons au lieu de diriger leur attention

Nés de nouveau, pas gentils

sur le Sauveur : « sois comme David » au lieu de « tu as besoin d'un meilleur David, Jésus-Christ ».

La manière principale que nous utilisons pour enseigner la gentillesse est probablement notre présentation du Christ. Nous nous servons du Christ et de l'Évangile comme méthode pour nous améliorer nous-mêmes. Ce n'est pas comme si nous oublions de discuter de la croix ou même du péché. C'est que nous présentons le péché comme un problème qui affecte premièrement nos vies et nos relations, et qui entrave le chemin vers nos objectifs. Jésus-Christ est présenté comme celui qui corrigera toute cette situation. Nous nous disons que Jésus fera une différence dans nos mariages et l'éducation de nos enfants. Jésus amènera l'amour, la joie et la paix dans nos maisons. Jésus donnera un nouveau sens à notre travail. Venons à Jésus et il fera une différence dans nos vies.

Bien sûr, Jésus fait effectivement une différence dans la vie des croyants. Par contre, la meilleure vie que nous voudrions n'est pas celle qu'il offre. Après tout, qu'est-ce que Jésus a dit ? « Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive » (Mt 16.24). Cela veut dire que Jésus pourrait faire une différence dans notre mariage en nous donnant la grâce de persévérer avec un conjoint ou une conjointe qui ne nous aime plus. Il pourrait amener l'amour, la joie et la paix dans nos maisons en faisant de nous un agent qui apporte ces choses au lieu d'un récipiendaire qui en bénéficie. Il

LA CONVERSION

pourrait donner un nouveau sens à notre travail en changeant notre attitude plutôt qu'en modifiant notre description de tâche.

Lorsqu'on dit que Jésus est la panacée pour tous les problèmes qu'on s'est diagnostiqués nous-mêmes, beaucoup de gens à l'extérieur demeurent sceptiques. Ils n'arrêtent pas de jouer le jeu de la gentillesse. Ils ne voient tout simplement pas le besoin de jouer le jeu *à l'église* ou la preuve que nous jouons mieux qu'eux.

Pendant ce temps, des gens à l'intérieur de l'Église ignorent tout du christianisme biblique. Nombre d'entre nous avons appris le message d'être gentil dans des Églises qui nous ont présenté un Jésus qui promet de nous améliorer, pas un Jésus qui appelle ses disciples à mourir à eux-mêmes. Ces Églises nous ont enseigné comment être gentils sans s'assurer que nous étions « nés de nouveaux ». J'ai bien peur que ce soit pour cette raison que beaucoup d'enfants de mes amis se soient éloignés du christianisme. Ils n'ont pas délaissé la gentillesse. Ils ont simplement découvert qu'ils n'ont pas besoin de Jésus pour ça.

LA NÉCESSITÉ DE NAÎTRE DE NOUVEAU

L'attrait de la gentillesse est puissant. Cela plaît à notre vanité et notre orgueil. Or, Jésus nous présente, à trois reprises dans Jean 3, qu'il faut naître de nouveau :

- « Si un homme ne naît de nouveau, il ne peut voir le royaume de Dieu » (v. 3) ;

Nés de nouveau, pas gentils

- « Si un homme ne naît d'eau et d'Esprit, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu » (v. 5) ;
- « Il faut que vous naissiez de nouveau » (v. 7).

Pour être justes devant Dieu, nous n'avons pas besoin de nous améliorer. Nous avons besoin d'être complètement renouvelés. En fait, la Bible utilise plusieurs concepts théologiques pour décrire ce que Jésus voulait dire :

- La *régénération*, ce qui veut dire naître de nouveau, avec un accent sur la source divine de cette nouvelle vie (1 Pi 1.3) ;
- La *recréation*, ce qui signifie être créé de nouveau en faisant partie de la nouvelle création de la fin des temps (2 Co 5.17 ; Ga 6.15) ;
- La *transformation*, ce qui veut dire recevoir une nouvelle nature (Col 3.10).

Un changement radical doit s'opérer en nous. Un terme que la Bible n'utilise jamais pour décrire le sens des paroles de Jésus est « réforme ». On peut réformer une Église, mais pas un cœur mort. Jésus dit que le changement de notre personne doit atteindre le fin fond de notre être, notre nature elle-même.

Selon les Écritures, Dieu nous a créés pour qu'on le loue, qu'on l'adore, qu'on trouve en lui notre profonde satisfaction. Voilà notre nature telle qu'il l'a créée à l'origine. Quand nos premiers parents se sont révoltés contre Dieu, ils ont fait bien plus qu'enfreindre une règle; ils ont corrompu leur nature.

LA CONVERSION

Les théologiens appellent cela le « péché originel » et nous en avons tous hérité. Nous avons été créés avec une nature qui aime Dieu, mais nous avons maintenant une nature qui s'aime elle-même. Paul dit que nous sommes morts dans nos péchés depuis la naissance et que nous marchons selon les convoitises de la chair (Ép 2.1-3). Nous sommes comme des morts-vivants. C'est pour cela que la gentillesse ne fonctionne pas. Nous devons être renouvelés.

LE PROBLÈME DE LA GENTILLESSE ET LA PROMESSE DU RENOUVEAU

Cinq vérités bibliques révèlent la nécessité de naître de nouveau : l'inaptitude des hommes, la sainteté de Dieu, la grâce de l'Évangile, la puissance de l'Esprit de Dieu et la création d'un peuple.

1. *Notre inaptitude.* Jésus différencie radicalement la chair et l'Esprit, c'est-à-dire nous et Dieu : « Ce qui est né de la chair est chair, et ce qui est né de l'Esprit est esprit » (Jn 3.6). Peu importe combien la chair est bonne, elle ne peut pas créer la vie spirituelle nécessaire pour être juste devant Dieu (voir Ro 8.5-8). Ce n'est pas comme si nous avions essayé fort, sans y arriver. Ce n'est pas non plus que nous voulions bien faire, mais avons été distraits. C'est que notre nature pécheresse désire plaire à la chair au lieu de plaire à Dieu. Même lorsque nous agissons bien d'un point de vue moral, nous agissons pour les mauvaises raisons : pour nous justifier nous-mêmes

Nés de nouveau, pas gentils

et nous glorifier. Voilà l'une des raisons pour lesquelles la Bible dit que nous sommes morts, et non seulement malades (Ép 2.1-3). En tant que personnes mortes, nous sommes incapables d'aimer Dieu pour lui-même.

2. *La sainteté de Dieu.* De plus, Dieu n'est pas comme nous. La Bible présente la sainteté de Dieu sans relâche. Sa sainteté le place dans une tout autre catégorie que la nôtre. Il est complètement séparé de tout péché et consacré à sa propre gloire. Il est d'une bonté sans compromis. Il refuse de tolérer le mal. Il n'est pas du tout impressionné par notre bonté, notre gentillesse, car nous pratiquons la gentillesse pour notre gloire et non la sienne (voir És 64.6). Nous sommes donc sous le jugement de Dieu, une autre raison pour laquelle la Bible fait référence à nous comme étant *morts*. C'est un jugement que nous méritons.

3. *La grâce de Dieu.* Et pourtant, il y a une bonne nouvelle : Dieu fait grâce ! Il a lui-même pris l'initiative en notre faveur. Alors que nous étions encore ses ennemis, il a envoyé son Fils pour qu'il revête notre chair et qu'il vive comme nous aurions dû vivre. Il n'a pas vécu une « belle » ou « bonne » vie, mais une vie parfaite et sans péché, une vie entièrement vouée à la gloire de Dieu. Puis, Jésus a offert sa vie en sacrifice sur la croix et il a pris sur lui la colère de Dieu en substitution pour quiconque se détournerait de ses péchés et mettrait sa foi en lui. Comme preuve de l'acceptation de ce sacrifice, Dieu a ressuscité Jésus d'entre les morts trois jours plus tard.

LA CONVERSION

4. *L'Esprit de Dieu.* Le point précédent n'est que le début de ce que Dieu a fait pour nous. Dans Jean 3, Jésus parle de l'œuvre de l'Esprit comme d'un vent que nous ne pouvons pas contrôler. Quand Dieu nous régénère, le Saint-Esprit nous unit instantanément à Christ. À travers cette union, nous bénéficions des avantages provenant des actes du Fils : sa vie ressuscitée, sa justice, sa grâce. Cela change notre nature, nous donne la nouvelle naissance et fait de nous de nouvelles créatures. Quand nous nous tournons vers Christ dans la repentance et la foi et que nous sommes justifiés par sa grâce, nous sommes adoptés dans sa famille afin de le suivre dans une relation d'amour et de confiance.

5. *La création d'un peuple.* Des siècles avant la conversation entre Jésus et Nicodème, Dieu avait promis sa grâce et son Esprit à travers le prophète Ézéchiel. Il avait aussi promis de faire de nous un peuple.

Je vous donnerai un cœur nouveau, et je mettrai en vous un esprit nouveau ; j'ôterai de votre corps le cœur de pierre, et je vous donnerai un cœur de chair. Je mettrai mon Esprit en vous, et je ferai en sorte que vous suiviez mes ordonnances, et que vous observiez et pratiquiez mes lois [...] Vous serez mon peuple, et je serai votre Dieu. Je vous délivrerai de toutes vos souillures (Éz 36.26-29).

À travers l'œuvre du Christ, Dieu a gardé sa promesse. Il a fait de nous de nouvelles créatures. Il nous a accordé son

Esprit. Il a fait de nous un peuple. Et il nous a pardonné nos péchés.

POURQUOI LA DOCTRINE DE LA RÉGÉNÉRATION EST IMPORTANTE POUR LES CHRÉTIENS

La vérité du renouvellement que Dieu opère dans nos vies a d'énormes répercussions sur la vie de l'Église, à la fois collectivement et individuellement.

Commençons par l'individu. La nouvelle nature du chrétien l'incline vers Dieu au lieu de l'éloigner de lui. Selon Jonathan Edwards, la personne régénérée a goûté Dieu et en comprend maintenant la douceur, comme quelqu'un qui goûte au miel pour la première fois. Ça ne veut pas dire qu'un chrétien ne pèche jamais. Ça veut dire que l'ancienne nature n'a plus le dessus. C'est Christ qui est en contrôle et notre nouvelle nature possède de nouveaux désirs pour Dieu. Peut-être que la nouvelle création n'est qu'une petite semence, mais elle poussera.

Qu'est-ce que cela peut bien impliquer pour les enfants de mon ami présentés dans l'introduction ? Tout d'abord, on aurait dû leur enseigner qu'une prière et beaucoup d'efforts pour être gentil ne font pas d'eux des chrétiens. Au lieu de cela, un chrétien a un cœur transformé par la grâce de Dieu, il se démarque par sa repentance et sa foi, il désire être avec Dieu et mieux le connaître. Ça veut dire que les Églises ne devraient pas offrir leur approbation par le baptême si rapidement, mais

LA CONVERSION

qu'elles devraient encourager les enfants à s'examiner pour voir s'ils sont dans la foi (2 Co 13.5) ; à voir si le fruit de l'Esprit est produit en eux (Ga 5.22,23) ; à suivre Jésus avec un amour sacrificiel et non par une autojustification morale (1 Jn 4.7) ; et à développer une relation d'amour avec Dieu en aimant leurs frères et sœurs en Christ (1 Jn 3.10 ; 4.21). Il fallait leur apprendre que la régénération est l'œuvre de Dieu et non la leur.

Si nous avons enseigné toutes ces choses à ces deux gentils enfants, il est tout de même possible qu'ils aient abandonné leur marche avec Christ une fois à l'université, et ce, en maintenant une conduite morale, mais ils n'auraient pas l'illusion d'être des chrétiens. Ils sauraient qu'ils sont seulement de gentils enfants, sans plus. Peut-être que l'Esprit aurait utilisé cet enseignement pour travailler leur conscience, les réveiller de leur complaisance et les amener à une vraie profession de foi en Christ.

POURQUOI LA DOCTRINE DE LA RÉGÉNÉRATION EST IMPORTANTE POUR LES ÉGLISES

La doctrine de la régénération n'affecte pas seulement notre compréhension de la conversion de l'individu. Elle a aussi un effet collectif.

Revenons à Ézéchiel 36.26-28. Le « vous » dans ces versets est au pluriel, comme s'il était écrit « vous tous ». La régénération de l'Esprit produit un peuple vivant ensemble sous le

Nés de nouveau, pas gentils

règne de Dieu. L'Esprit ne fait pas une nouvelle création de moi seulement. Il m'intègre dans le nouveau peuple de Dieu. Il inscrit la volonté de Dieu sur mon cœur et m'enseigne l'amour pour mon prochain ainsi que pour mes frères et sœurs en Christ tout particulièrement. Il m'enseigne que ma vie en Dieu se vivra avec son peuple, c'est-à-dire dans la louange collective et la vie communautaire de l'Église.

C'est pour cette raison que Jean dit que ceux qui prétendent aimer Dieu sans aimer leurs frères sont des menteurs (1 Jn 4.20). Ou encore que Paul dit que les Juifs et les non-Juifs sont devenus un seul homme nouveau (Ép 2.13-16). La régénération nous donne un cœur non seulement pour Dieu, mais aussi pour son peuple.

Une Église locale devrait être une communauté de nouvelles créatures. À travers notre amour et notre obéissance, nous offrons un puissant témoignage de la vérité radicale de l'Évangile. Le monde peut ignorer un seul chrétien et le considérer comme anormal. Deux ou trois chrétiens ensemble sont plus difficiles à ignorer. Cinq, dix, cinquante, cent chrétiens vivant ensemble dans une communauté aimante et pleine de grâce ne peuvent être ignorés.

Malheureusement, l'inverse est tout aussi vrai. Quand une Église ressemble plus au monde qu'à Christ, nous prêchons un autre évangile. Ce dernier est probablement l'évangile de la gentillesse.

LA CONVERSION

Comment pouvons-nous nous assurer que nos communautés sont bel et bien régénérées et qu'elles proclament l'Évangile de Jésus-Christ qui renouvelle les hommes et les femmes ?

Voici quelques suggestions :

- *Faire attention au choix des membres.* Nous ne voulons pas d'une assistance régénérée aux cultes. En fait, nous voulons qu'autant de non-chrétiens que possible soient présents. Nous voulons plutôt que tous les membres de l'Église soient régénérés parce qu'ils la représentent officiellement au monde.
- *Mener des entrevues d'adhésion.* Les anciens de l'Église devraient rencontrer les personnes qui aspirent à devenir membres, non pour vérifier si ce sont de bonnes personnes, mais pour s'assurer de leur nouvelle naissance.
- *Célébrer les exemples de repentance, et non de moralité.* Quand les membres ont l'occasion d'entendre les témoignages des uns les autres en public et quand il est normal de confesser nos péchés et de recevoir le pardon, le modèle de formation de disciples passera de l'autojustification à la ressemblance de Christ.
- *Exercer la discipline dans l'Église.* Le but de la discipline dans l'Église n'est pas d'exclure les mauvaises personnes. Personne ne devrait être exclu pour avoir péché. La discipline d'Église s'exerce quand un individu qui se dit croyant pèche et refuse de se repentir lorsqu'il est confronté à son péché. Ce n'est pas de cette manière qu'une personne renouvelée agirait.

Nés de nouveau, pas gentils

- *Garder le baptême, l'adhésion comme membre et la cène inter-reliés.* Ce ne sont pas des rituels indépendants, mais trois facettes de la même réalité de la régénération. Le critère pour participer aux trois est le même : pas la gentillesse, mais la repentance et la foi.

Nous devons être renouvelés. Nous le sommes par l'Esprit et l'Évangile.

2

SAUVÉS, PAS SINCÈRES

L'œuvre de Dieu, pas la nôtre

Il est normal d'être parfois cynique aujourd'hui quand on parle de conversions, surtout de conversions religieuses. Elles ressemblent davantage à des changements d'allégeances politiques qu'à de vrais changements de cœur. L'Europe s'est convertie à la pointe des épées romaines. Les soi-disant « chrétiens du riz » de l'Asie se sont convertis pour obtenir des biens matériels. L'islam a pris de l'expansion de manière similaire. L'hindouisme et le bouddhisme se sont étendus dans le sous-continent indien grâce à des moyens politiques et militaires.

En réponse à cela, depuis le second grand réveil aux États-Unis (1790 à 1860), les chrétiens évangéliques ont mis l'accent non sur la « profession de foi », mais sur la sincérité de cette foi. Après tout, la sincérité fait toute la différence entre l'hypocrite et le vrai converti. Comme Fanny Crosby l'a si bien dit : « Le pire pécheur qui croit *vraiment* reçoit à l'instant même le pardon de Jésus¹. » Normalement, la foi sincère se démontre par des émotions ou des actions visibles, comme

LA CONVERSION

lorsque quelqu'un démontre son désir de se convertir lors d'une prédication et qu'il lève la main ou se rend devant l'estrade avec des yeux remplis de larmes de joie et de repentance.

QU'EST-CE QUI EST ASSEZ SINCÈRE ?

Ma propre expérience de conversion s'est déroulée comme suit. J'ai grandi dans les Églises prêchant l'Évangile dans le sud des États-Unis où les conversions se produisaient presque toujours à la fin du culte durant *l'appel*. D'une manière semblable à Billy Graham durant ses « croisades » d'évangélisation, le prédicateur lançait un appel à la conversion, puis nous dirigeait dans un dernier cantique, parfois de multiples fois, tout en attendant une réponse. J'avais sept ans lorsque j'ai répondu à un appel comme celui-là lors d'une réunion du dimanche soir. Tout était planifié. Malgré cela, j'étais à la fois terrifié et excité de m'avancer vers l'estrade, de serrer la main du prédicateur et de l'entendre déclarer que j'étais maintenant un enfant de Dieu.

Cette expérience de conversion m'avait laissé, comme à d'autres, un sentiment d'incertitude. Cette conversion était-elle réelle ou non ? Je me suis alors mis à observer un autre rituel. Notre chorale de jeunes visitait souvent d'autres Églises. La plupart du temps, nous chantions le dernier chant à répétition alors que le pasteur attendait des réponses à l'appel. Or, presque chaque fois, c'était surtout les membres de la chorale qui s'avançaient devant l'estrade. Les plus vieux de notre groupe étaient les premiers à reconsacrer leur vie à Jésus.

Sauvés, pas sincères

Juste au cas où nous n'aurions pas été assez sincères quand nous étions à peine sortis de la maternelle, au cas où nos péchés d'adolescents mettraient en doute la profession de foi de notre enfance, mes compagnons choristes et moi faisons tout pour nous assurer que personne, nous-mêmes premièrement, n'ait de raisons de douter de la sincérité de notre foi. Alors, avec les larmes aux yeux et en nous faisant des accolades, nous remplissons l'espace en avant et renouvelions nos conversions.

Pourtant, est-ce qu'une telle importance accordée à la sincérité répond à l'accusation que nos conversions ne sont rien de plus que des changements d'allégeance socialement opportuns ? N'y a-t-il rien qui distingue la conversion chrétienne de l'adoption d'un parti politique, du végétarisme ou de n'importe quel autre choix de vie ?

Bien que nous devons être sincères, les premiers mots de la Bible sur la conversion n'ont rien à voir avec la sincérité des croyants. Ces premiers mots sont à propos des interventions de Dieu dans nos vies. Nous devenons de nouvelles créatures ayant de nouvelles natures quand Dieu agit en nous. La Bible ne dit pas « soyez sincères », mais plutôt « soyez sauvés » (voir Ac 2.21).

De quoi devons-nous être sauvés ? Sauvés de quelle manière et pourquoi ? Sauvés dans quel but ? Ce chapitre vise à répondre à ces questions. Encore une fois, nous devons non seulement être intéressés à avoir une doctrine correcte, mais aussi des pratiques adéquates dans l'Église. Cette dernière est la communauté des sauvés, pas seulement des sincères.

SAUVÉS DE LA COLÈRE DE DIEU

Paul dit, dans Éphésiens 2, que nous sommes morts dans nos péchés. C'est pour cette raison que nous devons être renouvelés, pas juste gentils, comme nous l'avons vu au chapitre précédent. La mort signifie non seulement que nous sommes incapables de changer, mais aussi que nous sommes condamnés par Dieu. Nous sommes des « enfants de colère » de nature et cette colère est celle de Dieu.

Souvenez-vous que Dieu nous a créés à son image pour que nous vivions comme des fils. Comme le dit le dicton : « tel père, tel fils ». Or, nous nous sommes centrés sur nous-mêmes et nous avons cherché notre propre gloire. Au lieu d'agir comme les fils du Roi, nous avons tenté de le détrôner et nous sommes donc devenus des enfants de colère.

Il n'est pas rare de penser que le châtiment de l'enfer correspond exactement à ce que les pécheurs veulent réellement : une vie sans Dieu. Il est vrai que l'enfer est l'absence de l'amour de Dieu, mais il est aussi la présence de la justice divine pour punir le péché comme il le mérite. C'est de cela, la colère de Dieu, que nous devons être sauvés.

- « Tu les rendras tels qu'une fournaise ardente, le jour où tu te montreras ; l'Éternel les engloutira dans sa colère, et le feu les dévorera » (Ps 21.10).
- « Il rendra à chacun selon ses œuvres, la fureur à ses adversaires, la pareille à ses ennemis » (És 59.18).

Sauvés, pas sincères

- « Faites donc mourir ce qui, dans vos membres, est terrestre, la débauche, l'impureté, les passions, les mauvais désirs, et la cupidité, qui est une idolâtrie. C'est à cause de ces choses que la colère de Dieu vient » (Col 3.5,6).

Puisque Dieu est bon, il corrigera les injustices et punira les péchés comme ils le méritent. Or, nous avons tous péché.

Ce fait comporte d'énormes implications pour nos prédications. Pour que l'Évangile ait du sens, nous devons prêcher la justice et la colère de Dieu. Malheureusement, plusieurs Églises cherchent à minimiser ces vérités et changent ainsi l'Évangile. Nous n'aimons pas parler de l'enfer et de la colère de Dieu. Il est beaucoup plus facile de parler d'être sauvé d'une vie sans but, d'une faible estime de soi ou du mal de vivre. Nous traitons Jésus comme la solution à un problème subjectif et interne. « Venez à Jésus pour qu'il donne un sens à votre vie. » Le problème, c'est qu'un problème subjectif peut être réglé par une solution tout aussi subjective. Je pourrais choisir Jésus pour avoir un sens à ma vie, mais mon voisin pourrait choisir de trouver un sens à sa vie dans sa carrière. Comment peut-on dire lequel est le meilleur ? C'est complètement subjectif.

Lorsque nous ne parlons pas de la justice de Dieu ou que nous minimisons sa colère, nous ne proclamons plus le même Évangile. Ce n'est plus un sauvetage objectif, mais un chemin subjectif vers la satisfaction personnelle.

Proclamer fidèlement la colère de Dieu n'est pas une tâche facile. Nos Églises devraient toutefois essayer d'expliquer plus

LA CONVERSION

clairement à nos contemporains en quoi l'opposition de Dieu au péché est bonne et juste. Dans notre ministère d'évangélisation, nous devons peut-être commencer des discussions en parlant des scandales moraux qui secouent habituellement l'opinion publique et poursuivre en expliquant la colère de Dieu face au péché. Dans les classes d'école du dimanche et les groupes de jeunes, nous devons insister sur le fait que la colère de Dieu, et non notre insatisfaction subjective, est notre plus grand problème. Dans notre formation de disciples, nous devons chercher des occasions d'enseigner bibliquement que l'autorité est bonne. Dans nos enseignements en général, nous devons reconnaître que le jugement de Dieu réaffirme et protège la valeur humaine. Comme le dit Bruce Waltke : « Les gens nient la doctrine du jugement dernier parce qu'ils ne veulent pas accorder à cette vie une telle dignité que chaque décision prise maintenant pourrait affecter définitivement le futur éternel². » Or, c'est précisément la dignité que Dieu nous accorde et sa colère le reflète bien.

Bref, la colère de Dieu n'est pas le sujet de second plan de quelques versets. Elle est au centre de la vision chrétienne du monde. Si nous ne nous efforçons pas de communiquer la gravité de la mauvaise nouvelle, la bonne nouvelle ne sera pas aussi significative.

SAUVÉS PAR LA GRÂCE DE DIEU

Pour être sauvé de la colère de Dieu, il n'y a pas d'autre moyen que sa grâce. Paul dit encore : « Car c'est par la grâce que vous

Sauvés, pas sincères

êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu » (Ép 2.8).

Nous « rendons grâce » pour la nourriture avant nos repas. Or, personne ne peut vraiment « rendre grâce » à Dieu. Nous ne pouvons que recevoir sa grâce, car elle est un cadeau. Par définition, les cadeaux ne sont ni mérités (c'est ce qu'on appelle un *salaire*) ni revendiqués (c'est ce qu'on appelle des *droits*). On ne peut que les donner ou les recevoir. L'incroyable cadeau de la grâce dont Paul parle est le don venant de Dieu du pardon des péchés, acheté à la croix par le sacrifice de substitution de Christ à la croix. Puisque Jésus a subi la colère de Dieu pour tous les péchés de ceux qu'il représente, le Père offre gracieusement le salut à tous ceux qui se repentent et croient.

La réalité de la grâce de Dieu contredit l'idée moraliste que nous pouvons nous laver nous-mêmes de nos péchés. Elle s'attaque à l'orgueil qui pense que Dieu ne pourrait jamais me pardonner ou à l'autre extrême, qu'il n'a pas besoin de le faire. Elle redonne aussi à la foi son rôle.

Réfléchissons un peu plus à ce dernier point. Paul dit que nous sommes sauvés par la grâce, par le moyen de la foi. C'est la grâce qui sauve. La foi en est l'instrument, ce qui veut dire que la foi ne sauve pas. C'est plutôt par la grâce qu'on est sauvé et la foi reçoit cette grâce. La foi met sa confiance dans ce cadeau. C'est pour cette raison que Martin Luther a maintenu que nous sommes sauvés *à travers* la foi seule. L'Église catholique romaine enseignait que la grâce ne se recevait qu'alors

LA CONVERSION

que nous coopérons avec Dieu en faisant de bonnes œuvres et particulièrement en recevant les sacrements. Or, Luther enseignait que ce n'est que par la foi seule et non en faisant de bonnes œuvres que nous recevons la grâce de Dieu. En bref, la foi ne sauve pas. C'est la grâce qui sauve.

Que se passe-t-il quand nous croyons que la foi nous sauve ? La sincérité devient primordiale. Nous commençons à croire que la foi est un acte ponctuel, une prière, une décision, une main levée, au lieu de l'orientation de notre vie entière. Le problème, c'est qu'il est impossible de savoir si nous sommes assez sincères. L'insécurité s'ensuit et c'est ainsi que se développe la culture de reconsécration. Les enfants anxieux répètent « la prière » encore et encore. Les jeunes se reconsacrent à chaque été dans les camps. Les adultes font de même. Tous espèrent que cette fois-ci, leur proclamation de foi sera assez sincère.

Nous en reparlerons dans le prochain chapitre, mais il est important de souligner que la foi n'est pas une émotion que Dieu évalue selon son intensité. La foi est la confiance et elle ne vaut pas mieux que l'objet de cette confiance. La question n'est pas « croyez-vous vraiment ? » comme Fanny Crosby l'insinuait. C'est plutôt « en qui croyez-vous ? »

J'ai bien peur que nos Églises évangéliques aient créé une génération de chrétiens anxieux qui réévaluent constamment leur foi. Au lieu de cela, nos Églises devraient porter constamment notre attention sur Dieu à travers Christ, lui qui est bon, généreux et rempli de grâce. Nous mettons notre

confiance en lui et en sa grâce pour notre salut, et non dans la force de nos émotions.

SAUVÉS À CAUSE DE L'AMOUR DE DIEU

Pourquoi Dieu sauve-t-il des pécheurs ? Parce qu'il les aime. Revenons encore à Éphésiens 2 : « Mais Dieu, qui est riche en miséricorde, à cause du grand amour dont il nous a aimés, nous qui étions morts par nos offenses, nous a rendus vivants avec Christ (c'est par grâce que vous êtes sauvés) » (v. 4,5 ; voir aussi Tit 3.4,5).

Les Écritures présentent toujours l'amour de Dieu de cette manière. Il paraît malgré nos péchés et notre rébellion. Paul dit ailleurs : « Mais Dieu prouve son amour envers nous, en ce que, lorsque nous étions encore des pécheurs, Christ est mort pour nous » (Ro 5.8). Ce n'est pas « à cause de cela, Dieu vous aime », mais toujours « malgré cela, Dieu vous aime ».

Le langage de l'amour de Dieu prend forme dans l'élection. Dieu choisit d'aimer. Il n'est pas obligé de nous aimer. En fait, il aurait tous les droits de ne pas nous aimer, mais il nous aime quand même.

L'amour de Dieu pour nous n'est pas un coup de tête. Il n'est pas un amour spontané à la dernière minute comme un mari qui se rappellerait soudainement son anniversaire de mariage : « Oh non ! C'est bientôt notre anniversaire. Qu'est-ce que je devrais faire ? » Dieu est un bien meilleur amoureux que cela. Avant même la fondation du monde, Dieu a choisi

LA CONVERSION

d'aimer son peuple. Il a planifié une manière d'exprimer son amour à travers la grâce extravagante de l'Évangile. Il n'a rien laissé au hasard. Ensuite, il a exécuté ce plan au prix de sa vie.

Si l'un de mes enfants venait me voir et me disait : « Papa, je veux que tu m'aimes, alors je serai très gentil aujourd'hui », j'en serais blessé. « Tu ne me comprends pas ? Tu ne comprends pas mon amour pour toi ? » C'est ce que je lui dirais. « Je ne t'aime pas parce que tu es gentil. Je t'aime parce que tu es à moi. » De la même manière, Dieu ne nous aime pas parce que nous l'aimons et lui obéissons. En fait, nous ne faisons aucun des deux ! Dieu nous aime parce qu'il nous aime (voir De 7,7,8). Il nous aime parce qu'il nous a choisis et que nous lui appartenons.

Si nous renversons cette idée de manière à ce que Dieu nous aime parce que nous avons choisi de l'aimer, le christianisme devient une religion d'autojustification. Dans un tel cas, Dieu est obligé de nous sauver à cause de notre amour, notre choix, notre sincérité. C'est notre foi, et non son amour, qui devient le facteur décisif. C'est ainsi que nous introduisons l'orgueil dans le cœur et l'âme de nos Églises. L'Évangile a été tourné à l'envers.

Dieu ne nous sauve pas en raison de qui nous sommes, mais en dépit de nous. Pourquoi ? Parce qu'il nous aime.

SAUVÉS POUR FAIRE PARTIE DU PEUPLE DE DIEU

Quand Dieu nous sauve, il nous introduit dans une relation avec lui. Non seulement ça, il nous intègre dans une communauté.

Sauvés, pas sincères

- « J'ai encore d'autres brebis, qui ne sont pas de cette bergerie : celles-là, il faut que je les amène ; elles entendront ma voix, et il y aura un seul troupeau, un seul berger » (Jn 10.16).
- « Il nous a délivrés de la puissance des ténèbres et nous a transportés dans le royaume de son Fils bien-aimé » (Col 1.13).
- « Vous, au contraire, vous êtes une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple acquis » (1 Pi 2.9).
- « Vous qui autrefois n'étiez pas un peuple, et qui maintenant êtes le peuple de Dieu, vous qui n'aviez pas obtenu miséricorde, et qui maintenant avez obtenu miséricorde » (1 Pi 2.10).

Nous sommes des sujets du royaume, des prêtres, les citoyens d'une nation, un peuple, une partie du troupeau. La même idée se retrouve dans chacune de ces différentes images. Dieu nous sauve un par un, mais il nous rassemble pour que nous soyons en relation les uns avec les autres. C'est une part de la réalité de notre salut. La réconciliation avec Dieu est aussi une réconciliation avec son peuple, de la même manière qu'un enfant adopté a non seulement de nouveaux parents, mais aussi de nouveaux frères et sœurs. Remarquons la structure de la phrase de 1 Pierre 2.10 : *devenir un peuple* vient avec le fait d'*obtenir miséricorde*.

Depuis le jardin d'Éden, en passant par Abraham et ses descendants, par Israël et jusqu'à la nouvelle Jérusalem, Dieu a toujours tâché de sauver un peuple pour son Fils.

LA CONVERSION

La nature collective de notre salut est merveilleusement décrite dans Éphésiens 2. Après avoir présenté notre salut personnel par la grâce de Dieu dans les versets 1 à 10, Paul explique ensuite la nature collective du salut aux versets 11 à 22. Christ « a fait » que les Juifs et les non-Juifs soient « un ». Notons que le temps de verbe est au passé. Cela a été accompli à la croix. C'est Christ « qui a renversé le mur de séparation, l'inimitié » (v. 14). Il a créé en lui-même « avec les deux un seul homme nouveau, en établissant la paix » (v. 15). Il l'a fait afin de « les réconcilier avec Dieu l'un et l'autre en un seul corps, par la croix, en détruisant par elle l'inimitié » (v. 16). Le résultat est que des croyants ayant autrefois été en guerre les uns contre les autres ne sont « plus des étrangers ni des gens du dehors ; mais *[sont]* concitoyens des saints, gens de la maison de Dieu » (v. 19). À présent, l'Église, « bien *[coordonnée]*, s'élève pour être un temple saint dans le Seigneur » (v. 21) et est « une habitation de Dieu en Esprit » (v. 22).

La croix, qui nous a réconciliés avec Dieu, nous a du même coup réconciliés les uns avec les autres. Christ a réuni en lui-même tous nos procès devant la cour de justice de Dieu. Un seul représentant, un seul sacrifice de substitution, pour « créer en lui-même avec les deux un seul homme nouveau » (v. 15). Après la croix, cette réconciliation continue. La paix règne parce que les deux ont « accès auprès du Père, dans un même Esprit » (v. 18). C'est à ce point-là que notre salut est collectif. Nous sommes « un seul homme nouveau », c'est-à-dire

Sauvés, pas sincères

une nouvelle race d'Adam et Ève. Nous sommes des « gens de la maison de Dieu » (v. 19), rappelant le symbolisme de la famille dans l'histoire d'Abraham dans Genèse 12. Nous sommes « concitoyens des saints » (v. 19) selon l'image du royaume d'Israël dans Exode 19. Nous sommes « un temple saint dans le Seigneur » (v. 21) et « une habitation de Dieu en Esprit » (v. 22), suivant les promesses de Dieu à travers les Écritures qu'il vivrait au milieu de son peuple.

On ne parle pas d'une espérance future. Paul ne nous dit pas de *devenir* ce genre de communauté. Il nous dit que Dieu *a déjà accompli* tout ça à travers l'œuvre de Christ. Le seul commandement qui se trouve dans cette section est celui de se « souvenir » de l'œuvre de Dieu. Il nous a sauvés pour que nous soyons sa communauté d'alliance.

Les commandements apparaissent deux chapitres plus tard. Dans Éphésiens 4, Paul nous exhorte à nous supporter les uns les autres dans l'amour et à maintenir l'unité de l'Esprit dans les liens de la paix (v. 2,3). Après tout, il dit qu'il n'y a qu'un seul corps, un seul Esprit, un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême et un seul Dieu qui est au-dessus de tous, parmi tous et en tous (v. 4-6).

Dieu nous a unis; nous devons donc agir en conséquence.

Qu'est-ce que la nature collective de notre conversion implique dans la pratique ? Le moins qu'on puisse dire, c'est qu'elle relie la conversion à l'adhésion à une Église. Je serai toujours reconnaissant envers une certaine Église de la

LA CONVERSION

Nouvelle-Angleterre et à son groupe de jeunes pour avoir grandement aidé mon épouse à trouver le salut. Ils lui ont partagé l'Évangile avec patience, l'ont formée, l'ont baptisée. Malheureusement, ils n'ont jamais discuté avec elle de l'importance de se joindre à l'Église en tant que membre.

On n'obtient pas le salut en étant membre d'une Église. Pourtant, dans le Nouveau Testament, on ne peut pas nier le fait que lorsque les gens croyaient, ils étaient ajoutés à l'Église (Ac 2.41,47 ; 5.14 ; 11.21-26 ; 14.21-23). Ce n'était pas optionnel, c'était inévitable. Les apôtres enseignaient que c'est à travers l'Église locale que nous expérimentons la réalité de l'Église universelle à laquelle les chrétiens ont été unis en Christ. Remarquons la progression dans Éphésiens 2.19-22. Paul dit, aux versets 19 et 21, que nous sommes *tous* des concitoyens des saints et un temple saint pour le Seigneur. Ensuite, au verset 22, il s'adresse spécifiquement à l'Église locale d'Éphèse : « vous êtes aussi édifiés pour être une habitation de Dieu en Esprit ». C'est comme si Paul disait : « ce que Dieu a fait en nous *tous*, il le fait maintenant *en vous* de manière concrète et précise ». L'Église universelle se manifeste, en chair et en os, à travers l'Église locale.

Un raisonnement familier est à l'œuvre ici. Nous enseignons, à partir du Nouveau Testament, que ceux qui sont *déclarés* justes en Christ doivent *chercher* la droiture dans leur vie quotidienne. De la même manière, ceux qui sont *déclarés* membres du corps de Christ doivent *chercher* à être membres

d'un groupe de chrétiens, d'une Église locale. Si nous ne cherchons pas à être membres d'une Église locale et visible, sommes-nous réellement membres de l'Église universelle et invisible ? Qui peut le dire ?

À ce point-ci, il devrait être clair que puisque notre salut comprend un aspect collectif, tout livre sur la doctrine de la conversion devrait aussi être un livre sur l'Église.

SAUVÉS POUR LA GLOIRE DE DIEU

Le but ultime de notre salut n'est pas notre salut lui-même. Il s'agit plutôt de la gloire de Dieu. Dieu dit, au sujet du salut et par l'intermédiaire du prophète Ésaïe : « C'est pour l'amour de moi, pour l'amour de moi, que je veux agir [...] Je ne donnerai pas ma gloire à un autre » (És 48.11). Il dit la même chose à travers le prophète Ézéchiël. En parlant de la nouvelle alliance, Dieu déclare : « Ce n'est pas à cause de vous que j'agis de la sorte, maison d'Israël ; c'est à cause de mon saint nom » (Éz 36.22).

Voilà pourquoi Dieu a agi par son Fils. Éphésiens 2 décrit l'œuvre personnelle et collective du salut, comme nous en avons parlé tout au long de ce chapitre. Pourtant, Éphésiens 1 nous montre le motif derrière tout cela : « célébrer sa gloire » (v. 12,14). De plus, Éphésiens 3 affirme que ce n'est pas seulement le salut d'un individu qui glorifie Dieu. C'est *notre* salut. L'intention de Dieu était que « les dominations et les autorités dans les lieux célestes connaissent aujourd'hui par

LA CONVERSION

l'Église la sagesse infiniment variée de Dieu » (v. 10). C'était là le « dessein éternel » (v. 11) de Dieu.

Ce nouvel homme, l'Église, ne ressemble à rien de ce que le monde a déjà vu. Son unité n'est pas basée sur une ethnie, une culture ou une classe sociale, mais sur une personne : Jésus-Christ, la révélation de la sagesse de Dieu (1 Co 1.22-30 ; Col 2.2,3). Dorénavant, en Christ, l'Église devient la révélation de la sagesse de Dieu pour tout l'univers qui l'observe.

Par nous-mêmes, nous ne pouvons révéler la sagesse de la réconciliation de Dieu avec son peuple et les uns avec les autres. Il nous faut une Église locale, où ceux qui étaient autrefois ennemis pratiquent l'amour et le pardon les uns envers les autres, même lorsqu'ils pourraient trouver de nombreuses raisons de ne pas le faire.

Néanmoins, lorsque nous nous méprenons sur le but de notre salut, nous nous attirons des problèmes. Si nous pensons que Jésus nous a sauvés pour nous rendre heureux, comblés ou prospères, nous serons tentés de l'abandonner quand ces choses tarderont à se manifester dans notre vie. Au lieu de croire que notre salut sert à la gloire de Dieu, nous supposons que la vie chrétienne ne concerne que nous, nos dons, notre appel et comment nous pouvons être comblés. L'Église locale deviendra alors une scène pour réaliser notre potentiel, une arène où nous exhiberons nos dons en spectacle, une audience à notre propre vanité.

Sauvés, pas sincères

Mais tout change lorsque nous comprenons que notre salut est pour la gloire de Dieu. Le but de la vie chrétienne n'est plus de réclamer « ses droits en tant que chrétien », mais de s'offrir au service des autres. L'Église n'est plus un débouché pour notre appel et nos dons, c'est une communauté où la grâce de Dieu est démontrée. Le mystère réside dans le fait que la « vie heureuse et comblée » survient lorsque nous cessons de *la* poursuivre et qu'au lieu de cela, nous nous mettons à poursuivre *Dieu* et à trouver dans sa glorification la satisfaction pour laquelle nous avons été créés.

Nous ne sommes pas sauvés par notre sincérité. Ni par des émotions intenses ni par notre amour pour Dieu ou nos bonnes œuvres. Nous sommes sauvés par l'œuvre de la grâce de Dieu en Christ. Lorsque nos Églises comprennent cela et vivent cette réalité ensemble, nous démontrons au monde entier que la conversion chrétienne n'est pas comme changer de parti politique ou de dénomination. Ce n'est pas un simple changement d'idée ou de sentiment. La conversion chrétienne est un sauvetage. C'est un sauvetage de la mort à la vie, de la colère au pardon, de l'esclavage à la liberté. C'est un sauvetage opéré par Dieu. Lui seul peut le faire.

Le compositeur d'hymnes Charles Wesley l'a bien dit : « Quand mon âme était prisonnière des ténèbres et du péché, les purs rayons de ta lumière, ô Christ, dans ma nuit m'ont cherché, ce feu divin m'a fait renaître, et me voici, mon Roi, mon Maître³ ! »

LA CONVERSION

La conversion est premièrement un acte de Dieu, bien avant qu'elle soit le nôtre. Nous devons *être sauvés* et nous le sommes en Christ.

La conversion implique tout de même notre action. Nous nous levons, nous avançons et nous suivons. Et c'est maintenant sur notre responsabilité que nous nous attarderons.